Document généré le 25 avr. 2024 11:01

Études internationales

Marris, Stephen. *Deficits and the Dollar : The World Economy at Risk*. Washington (D.C.), Institute for International Economics, Coll. « Policy analyses in International Economics », no. 14, 1985, 385 p.

Roger Dehem

Volume 17, numéro 4, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702099ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702099ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dehem, R. (1986). Compte rendu de [Marris, Stephen. *Deficits and the Dollar : The World Economy at Risk*. Washington (D.C.), Institute for International Economics, Coll. « Policy analyses in International Economics », no. 14, 1985, 385 p.] *Études internationales*, *17*(4), 896–897. https://doi.org/10.7202/702099ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en sommes rendus là aujourd'hui. (*Traduit de l'anglais*)

André KUCZEWSKI

Administration & Policy Studies
McGill University, Montréal

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

MARRIS, Stephen. *Deficits and the Dollar: The World Economy at Risk*. Washington (D.C.), Institute for International Economics, coll. « Policy Analyses in International Economics », no. 14, 1985, 385 p.

D'une qualité et d'un intérêt exceptionnels, l'étude de Stephen Marris fait le diagnostic macro-économétrique d'un dangereux malaise dont souffrirait l'économie mondiale. L'auteur en infère des conséquences dramatiques pour les prochaines années, et il propose des prescriptions pour en minimiser les dégâts.

À certains égards, l'auteur serait plus qualifié que quiconque pour ce genre d'analyse. Il fut, en effet, le conseiller économique du Secrétaire-Général de l'OCDE au cours de la période mouvementée 1975-1983. À l'emploi de l'OCDE pendant près de trente ans, Marris a participé à tous les débats de politique économique au fil des conjonctures nationales. Keynesien depuis toujours, son optique franchit difficilement le court terme. À cet égard, elle diverge foncièrement de celle des monétaristes dont les thèses ont inspiré la plupart des gouvernements depuis près de dix ans. L'on comprend ainsi d'emblée que Marris est radicalement critique à l'égard du reaganisme, en théorie et en pratique.

C'est précisément et paradoxalement à une faille entre les principes prêchés et la politique pratiquée par le Président Reagan que Marris impute la cause première du malaise en cours. Il s'agit du déficit budgétaire énorme qui afflige les États-Unis depuis cinq ans. Ce déficit aurait été le principal facteur de la hausse des taux d'intérêt, du dollar et du déséquilibre de la balance des paiements courants. L'effet stimulant sur l'activité économique aux États-Unis a été accompagné d'un endettement externe considérable. Les États-Unis auraient fait appel à l'épargne étrangère, surtout japonaise, pour financer un excès de consommation privée et publique.

Le renchérissement du dollar et du crédit aux États-Unis auraient induit les autres pays à pratiquer des politiques monétaires et budgétaires restrictives, ce qui expliquerait notamment le chômage élevé en Europe.

Les déséquilibres budgétaire et commercial aux États-Unis, par leur ampleur, seraient déstabilisants pour l'économie mondiale à moyen terme. En effet, un dollar surévalué donne lieu à une accumulation démesurée de titres américains dans les portefeuilles étrangers. Cette accumulation aurait ses limites. D'autre part, la désindustrialisation aux États-Unis, consécutive à la surévaluation du dollar, provoquerait une vague de protectionnisme qui remet en cause les spécialisations internationales.

Le repli du dollar, amorcé en mars 1985, n'a pas été jugé suffisant par l'auteur, à l'automne de cette année. Toutefois, marqué sans doute par l'expérience de la dégringolade du dollar en 1978 et 1979, l'auteur craint une grave déstabilisation si le jeu des spéculateurs provoquait une dépréciation en catastrophe de la monnaie américaine. La *Federal Reserve* serait alors acculée à resserrer brusquement le crédit, pour éviter un retour de l'inflation. Une dévaluation exagérée du dollar aggraverait aussi dangereusement le marasme économique dans le reste du monde. Le chômage se remettrait à monter en Europe, et le tiers-monde serait menacé d'une nouvelle crise financière.

À partir d'une interprétation pessimiste de la conjoncture récente (1985), l'auteur élabore trois scénarios économétriques pour la période 1986-1990. Selon que la surévaluation du dollar se prolongera plus ou moins, que le crédit des États-Unis se maintiendra moins ou plus longtemps, le rééquilibrage de la balance des paiements se fera de façon plus ou moins

fracassante par des fluctuations excessives des taux de change et d'intérêt. Selon le pire scénario, la valeur du dollar pourrait tomber à 128 yens, à 1,33 DM et à 0,93 FS!

Marris est conscient des contraintes politiques à la poursuite de politiques de régulation économique pour prévenir ou atténuer les évolutions dramatiques portées par les déséquilibres en cours. Chaque gouvernement est conditionné par le legs du passé, tel qu'il apparaît dans les comptes financiers et dans les principes directeurs. C'est ce qui explique les politiques restrictives de redressement pratiquées en Europe au cours des années récentes. Aux États-Unis, une philosophie de réduction du fardeau fiscal, de réarmement et de rigueur monétaire a causé un déficit budgétaire effarant, lourd de conséquences pour l'économie mondiale.

La solution au problème courant est théoriquement facile à déterminer: il s'agit de réduire le déficit aux États-Unis et de pratiquer des politiques fiscales et monétaires plus expansionnistes en Europe et au Japon. L'équation de l'épargne et de l'investissement serait ainsi mieux réalisée à la fois aux États-Unis (par augmentation de l'épargne) et au Japon (par augmentation de l'investissement).

Au point de vue institutionnel, Marris espère que la crise dramatisera la nécessité d'un renouveau de la coopération effective entre les grandes nations. Malgré le caractère spectaculaire des sommets de tout ordre et la multiplicité des organismes internationaux de coopération, les politiques demeurent conditionnées par les impératifs et les préjugés nationaux. Les suggestions faites par Marris sont multiples et vagues. Elles aboutiraient, en fait, à un renforcement de la bureaucratie internationale. Malgré son expérience, Marris n'a pas encore surmonté sa naïveté à cet égard.

Bien que les conclusions de l'auteur rejoignent celles faites tout récemment par David Stockman, ancien directeur du budget auprès de la Maison-Blanche, elles n'ont pas encore été entérinées par les marchés financiers au printemps 1986. Ceux-ci sont encore en voie de capitaliser les effets positifs de la chute du prix du pétrole. Survenue après la parution de l'étude prospective de Marris, cette circonstance heureuse ne semble pas avoir été escomptée dans toute son ampleur par l'auteur. Ceci montre à quel point les scénarios économétriques les mieux élaborés peuvent être rapidement invalidés, du moins en partie, par des faits exogènes nouveaux. L'histoire de la macro-économétrie est jalonnée de scénarios dramatiques tombés en désuétude. Que l'on se rappelle ceux relatifs à la pénurie structurelle de dollars des années cinquante, de la pléthore de dollars des années soixante, de la pénurie d'énergie des années soixante-dix, des effets du surendettement des années quatre-vingts. À force d'avoir crié trop souvent « au loup », les macro-économètres ont de la peine à se faire encore entendre.

Bien qu'elle alimente utilement l'imagination, l'étude de Marris ne devrait pas alarmer outre mesure. Si les conclusions qu'il tire d'un diagnostic sérieux sont plausibles, les marchés ont des vertus auto-correctrices qui dépassent l'entendement des keynesiens invétérés.

Roger DEHEM

Département d'économique
Université Laval, Québec

CORBO Vittorio, KRUEGER Anne O., and OSSA Fernando (Ed) *Export-Oriented Development Strategies: The Success of Five Newly Industrializing Countries*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Social, Political, and Economic Development », 1985, 350 p.

Cet ouvrage est le résultat d'un colloque qui s'est tenu au Chili en 1981 à la « Pontificia Universidad Católica » et qui était consacré à l'examen de l'expérience des pays d'Asie du Sud-Est, et aussi du Chili, qui ont suivi des politiques économiques orientées vers l'exportation (Pays nouvellement industrialisés).

De nombreuses études ont déjà montré combien le style de développement suivi par